

*La société chinoise
vue par ses sociologues*

Migrations, villes
classe moyenne
drogue, sida

*Sous la direction de
Jean-Louis Rocca*

Préface de Christian Baudelot



SciencesPo.
Les Presses

*La société chinoise
vue par ses sociologues*

La société chinoise vue par ses sociologues

*Migrations, villes
classe moyenne
drogue, sida*

Sous la direction de
Jean-Louis Rocca

Préface de Christian Baudelot

*Traduit du chinois par
Judith Audin, Erika Bodin, Mylène Hardy,
Antoine Richard, Jean-Louis Rocca,
Camille Salgues, Gilles Vigner*

Ouvrage publié avec le concours
des Ateliers franco-chinois en sciences sociales de Pékin



SciencesPo.
Les Presses

Catalogage Électre-bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po)
La société chinoise vue par ses sociologues. Migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida / sous la direction de Jean-Louis Rocca ; avec une préface de Christian Baudelot -
Paris : Presses de Sciences Po, 2008.

ISBN 978-2-7246-1073-4

RAMEAU :

- Changement social : Chine
- Structure sociale : Chine
- Sociologie : Chine

DEWEY :

- 305 : Structure de la société
- 301.3 : Histoire de la sociologie - Écoles - Sociologies historiques

Public concerné : public intéressé

La loi de 1957 sur la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée).

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

*À tous les chercheurs et étudiants,
français et chinois, qui ont participé aux activités
des Ateliers franco-chinois en sciences sociales de Pékin*

Table des matières

<i>Remerciements</i>	11
<i>Ont contribué à cet ouvrage</i>	13
<i>Carte : La Chine, découpage administratif</i>	14
<i>Préface de Christian Baudelot</i>	15
Introduction / DE LA SOCIOLOGIE EN TERRITOIRE CHINOIS	21
<i>Jean-Louis ROCCA</i>	
• Un projet différent	22
• Une autre façon de comprendre la société chinoise	30
• Une œuvre collective	43
I — LES VOIES SINUEUSES DES MIGRATIONS INTÉRIEURES	
<hr/>	
Chapitre 1 / MIGRATIONS VILLES-CAMPAGNES ET MOBILITÉ SOCIALE	47
<i>Li Chunling</i>	
• Stratégie d'urbanisation et exode rural à la mode chinoise	49
• Des travailleurs migrants aux paysans travailleurs migrants	54
• Insularité sociale : les obstacles à l'intégration urbaine des migrants	60
• Migrations et mobilité de statut socio-économique	66
Chapitre 2 / « CHAÎNE D'INTÉRÊTS » ET ABSORPTION DES MIGRANTS EN VILLE	75
<i>CHEN Yingfang</i>	
• Un phénomène chinois d'absorption urbaine	75
• Le choix des entreprises : une main-d'œuvre à bas prix	78
• Les couches défavorisées urbaines : une classe particulière de propriétaires bailleurs de logements	83
• Une source de profits pour les gouvernements locaux	84
• Au sujet de la « chaîne d'intérêts »	88

Chapitre 3 / L'HÉGÉMONIE FONDÉE SUR LES RELATIONS DANS L'INDUSTRIE DU BÂTIMENT	93
<i>SHEN Yuan</i>	
• À la rencontre des ouvriers du bâtiment	94
• La « théorie des processus de travail » dans les chantiers de construction	107
• Conditions structurelles de formation de l'hégémonie fondée sur les <i>guanxi</i>	112

II — À LA RECHERCHE DE LA CLASSE MOYENNE

Chapitre 4 / LA CLASSE MOYENNE CHINOISE DANS UN PARCOURS DE SOCIOLOGUE	133
<i>Interview de Li Qiang</i>	
Chapitre 5 / LA CLASSE MOYENNE CHINOISE RÉALITÉ OU ILLUSION ?	141
<i>ZHOU Xiaohong</i>	
• Y a-t-il une classe moyenne en Chine ?	142
• Qui forme la classe moyenne ?	146
• Le contexte social de la naissance de la classe moyenne	151
• Les contrariétés de la croissance	155
Chapitre 6 / TRAVAILLER DANS LES MULTINATIONALES ÉTRANGÈRES	161
<i>TONG Xin</i>	
• Investissements étrangers directs et formation d'un marché du travail	162
• Structures des relations entre travail et capital	171
• Stratégie d'action bilatérale du capital et du travail	178
• Un modèle de capital humain despotique	184

Chapitre 7 / LES MOUVEMENTS DE PROTESTATION DES CLASSES MOYENNES	187
<i>CHEN Yingfang</i>	
• La recherche sur les mouvements sociaux	187
• La notion de classe moyenne	190
• Efficacité des mouvements et choix en matière d'action	193
• Société et pouvoir dans un nouveau contexte	204
• Expression du mécontentement ou révolution	216

III — LA SOCIÉTÉ CHINOISE FACE À LA DROGUE ET AU SIDA

Chapitre 8 / LE PRIX DE L'AMITIÉ ENTRE JEUNES TOXICOMANES	223
<i>JING Jun</i>	
• Questions théoriques autour de l'amitié	225
• De la première fois à la rechute	231
• L'exclusion par le système des concours	243
Chapitre 9 / LA LOI DU TITANIC ANALYSE DES RISQUES DU SIDA	249
<i>JING Jun</i>	
• Cadre théorique	249
• Logique des disparités et risques objectifs	255
• Discours sur le sida et risques subjectifs	275
• Loi du <i>Titanic</i> et société du risque	283

Chapitre 10 / LA CRISE DE LA RECHERCHE FONDAMENTALE	
RECHERCHE ACADÉMIQUE, LOGIQUE DU MARCHÉ ET INTERVENTION ÉTATIQUE	289
<i>ZHANG Letian</i>	
• Bienfaits et méfaits des programmes financés sur fonds publics	290
• Quelques problèmes liés à la « globalisation »	294
• Fascination du marché	296
• Fonctions négatives de la stimulation académique	299
• Le déclin de la recherche fondamentale	304
<i>Postface de Jean-Louis Rocca</i>	309
<i>Glossaire</i>	317

Remerciements

Mes remerciements vont au ministère des Affaires étrangères, à l'ambassade de France à Pékin et au personnel de Sciences Po pour l'aide qu'ils ont apportée à la réalisation de ce livre. Je voudrais aussi exprimer ma gratitude à Antoine Richard et Gilles Vigner qui ont particulièrement contribué à la réussite de ce projet.

Jean-Louis Rocca

Ont contribué à cet ouvrage

CHEN Yingfang, maître de conférences à l'École normale de Huadong (Shanghai).

JING Jun, professeur de sociologie à l'Université de Tsinghua (Beijing).

LI Chunling, professeur de sociologie à l'Académie des sciences sociales de Chine.

LI Qiang, professeur, directeur du département de sociologie à l'Université Tsinghua (Beijing).

ROCCA Jean-Louis, directeur des Ateliers franco-chinois en sciences sociales de Pékin, professeur au département de sociologie de l'Université Tsinghua (Beijing) et chargé de recherche au CERI (Centre d'études et de recherches internationales de Sciences Po).

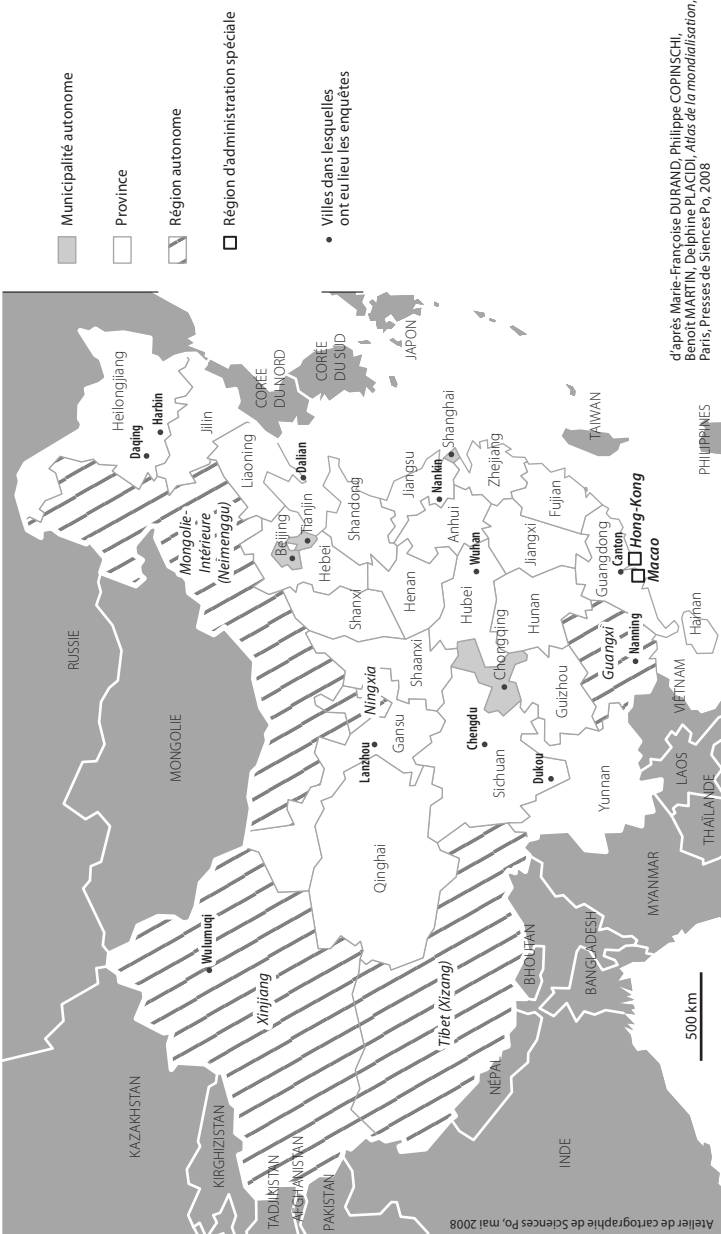
SHEN Yuan, maître de conférences en sociologie à l'Université de Tsinghua (Beijing).

TONG Xin, professeur de sociologie à l'Université Beida (Beijing).

ZHANG Letian, professeur, directeur du département de sociologie à l'Université de Fudan (Shanghai).

ZHOU Xiaohong, professeur de sociologie à l'Université de Nankin.

Carte : La Chine, découpage administratif



Préface

DE TE FABULA NARRATUR

Christian BAUDELLOT

La sociologie chinoise existe, vous allez la rencontrer ! Elle étudie la Chine mais nous parle directement, parce que les immigrés, les conditions de travail des ouvriers du bâtiment, le sort des classes moyennes, le sida et la toxicomanie sont des phénomènes sociaux qui concernent aussi nos sociétés. Parce que ces objets, nos collègues chinois les traitent avec des concepts et des méthodes qui sont les nôtres : questionnaires, statistiques, entretiens, observation, histoire, etc. Ce recueil – et c'est une surprise – nous met d'emblée de plain-pied avec eux. La surprise vient évidemment de tous les préjugés que nous pouvions nourrir à leur endroit et de l'ignorance de leur langue, obstacle redoutable à la connaissance et au suivi de leurs travaux. D'où le prix inestimable de ces traductions. Grâce à elles, la sociologie chinoise contemporaine nous devient lisible, mais surtout familière.

Les sciences sociales n'ont pas toujours été à la fête en Chine. Après s'être développées dans la première moitié du xx^e siècle, elles connaissent un coup d'arrêt brutal au début des années 1950 pour renaître à partir de 1980. Les chapitres qu'on va lire relèvent donc d'une discipline qui repart de zéro. Ils rappellent par leur vigueur et l'intérêt pour les transformations en cours de la société chinoise, l'élan des fondateurs de la sociologie en

France à la fin du XIX^e siècle, comme l'énergie apportée par ses refondateurs, après la seconde guerre mondiale, à la reconstruction d'une discipline qui avait elle aussi disparu de l'horizon après la mort de Durkheim. Dans les trois conjonctures, les sociologues se trouvent affrontés à la nécessité d'inventer des manières d'analyser objectivement les bouleversements considérables qui affectent leur propre société : l'avènement d'une société laïque, urbaine et industrielle à la fin du XIX^e siècle, la reconstruction, après la libération en France, d'une économie en forte croissance dans un contexte de luttes de classes avec la question du partage des bénéfices et des transferts sociaux, une transformation de fond en comble du régime économique et social dans la Chine d'aujourd'hui. Dans les trois cas, sociologues français et chinois sont affrontés à des phases et à des formes différentes, mais très violentes, du développement du capitalisme. Ils ont, les uns et les autres, le sentiment de vivre des transformations inouïes qui bouleversent modes de vie, relations sociales, morales et mentalités. Les hiérarchies anciennes sont bousculées au profit de nouvelles aux légitimités encore incertaines. Les inégalités se creusent. Ils veulent comprendre. Ils veulent aussi améliorer l'existant, en refusant les facilités du laisser-faire. De là la grande attention portée par nos collègues chinois aux mouvements perceptibles à la surface du monde social provoqués par les séismes qui travaillent en profondeur les sous-sols de leur société.

Les objets qu'ils étudient relèvent de la vie quotidienne et de l'actualité politique. Les journaux en font souvent leurs manchettes. Ce sont les problèmes sociaux du moment : sida, migrants, travailleurs du bâtiment, employés surdiplômés et sous-payés, compétition scolaire acharnée, conflits entre les résidents et les promoteurs immobiliers, relations difficiles entre ces mêmes résidents et les régies d'immeubles, relations au travail. Face à ces problèmes, les sociologues ne font pas mystère de leur engagement citoyen et des dimensions immédiatement politiques de leurs investigations. Mais la définition du politique qu'ils élaborent n'a pas plus à voir avec la propagande officielle qu'avec les grands discours occidentaux sur les bienfaits de l'économie de marché et les droits de l'homme. Réforme fiscale, politiques de prévention, luttes contre les discriminations, promotion sociale des paysans-ouvriers, appel à la constitution de syndicats, à la reconnaissance de la propriété des paysans sur les terres ainsi qu'à la disparition du système de résidence, autant de solutions proposées par les

chercheurs et découlant de leurs analyses. Certains vont même jusqu'à des mises en garde : à vouloir à tout prix interdire l'expression des insatisfactions en les gardant sous le boisseau ou en les réprimant durement, le risque est grand d'aggraver le mécontentement social.

Mais, en bons sociologues, les chercheurs ne se contentent pas de proposer des remèdes à des problèmes sociaux. Ils transforment ces problèmes à mesure qu'ils les analysent, obligeant ainsi les lecteurs à changer leur regard sur les réalités sociales qu'ils vivent au jour le jour. Ils dégagent ces éléments de la vie quotidienne de la gangue de préjugés et de prénotions qui les enserrent – discrimination à l'égard des homosexuels, ségrégation des migrants, par exemple – et mettent au jour le nœud complexe formé par l'intrication de leurs nombreuses dimensions. Les analyses menées sur les migrants ou sur le sida sont exemplaires en ce sens. Découragés de venir s'installer dans les grandes villes en raison de la ségrégation et de la stigmatisation dont ils sont l'objet, ces sans-papiers de l'intérieur contribuent néanmoins à produire de l'intégration dans les villes où ils sont si mal accueillis : la ségrégation envers les migrants crée paradoxalement des « chaînes d'intérêt » entre eux et les citadins. Tout le monde en profite, y compris les migrants eux-mêmes (chapitre 2). Quant à la toxicomanie et au recours à la déviance qu'elle implique, le réemploi judicieux dans un contexte chinois de la théorie de Merton montre qu'il s'agit pour beaucoup de chercher à atteindre les objectifs dominants de la vie sociale que sont la réussite et l'enrichissement matériel par des moyens non légitimes, la voie royale de la scolarité d'élite leur ayant été brutalement fermée dès les premières classes (chapitre 8). Beaux exemples de renversements spectaculaires de perspective dont l'exercice tempéré de la sociologie a toujours été prodigue. De là, évidemment le sentiment de familiarité qui saisit le lecteur français au contact des textes de ses collègues chinois.

À l'image de leurs prédécesseurs occidentaux, ceux-ci doivent inventer eux-mêmes les outils les plus adéquats pour analyser leur propre société. Refusant les suprêmes théories auxquelles ils ont par trop goûté sur les bancs de l'université, ils pratiquent l'enquête, sous toutes ses formes, statistique, d'entretiens, d'observation. Certaines sont de vaste ampleur comme celle qui concerne les travailleurs du bâtiment (chapitre 3) : un échantillon de 5000 personnes interrogées dans cinq grandes métropoles, alliant questionnaires, entretiens et observation

participante sur le terrain. Leurs emprunts à la sociologie occidentale se réduisent au strict minimum. Ils puisent naturellement dans la trousse à outils internationale les clés les plus universelles : les principes et instruments les plus éprouvés de l'objectivation, les grands classiques de la discipline sans jamais les appliquer mécaniquement ou religieusement. Ils savent en bons savants qu'ils devront toujours compter, en matière de théorie, sur leurs propres forces. Et ils ne s'en privent pas, élaborant sur la base de leurs données les éléments théoriques qui leur semblent les plus nécessaires et suffisants. La sociologie chinoise telle qu'elle nous est présentée ici n'est pas une sociologie mondialisée de *jet-set* : elle est de bout en bout chinoise !

La réalisation d'un ouvrage aussi passionnant n'était pas à la portée de n'importe qui. Il fallait à la fois connaître de près les travaux chinois en cours et surtout bénéficier de la confiance de nos collègues chinois. Ces deux conditions ne se rencontrent pas sous le sabot d'un cheval. La publication de ce volume s'inscrit dans un travail de longue durée menée depuis des années dans le cadre de l'antenne expérimentale puis des ateliers doctoraux d'abord par Jean-Luc Domenach puis par Jean-Louis Rocca et leurs collaborateurs. Placés auprès de l'ambassade de France, ces chercheurs développent des relations académiques avec leurs collègues chinois et contribuent par ce biais à la naissance d'une nouvelle génération de jeunes chercheurs chinois et français habitués à faire de la recherche ensemble. Implantés à l'Université de Tsinghua, ils parlent tous chinois et bénéficient d'une grande expérience des réalités de la société chinoise dans laquelle ils ont vécu longtemps. Ils sont aussi d'excellents sociologues. La qualité et l'accessibilité au lecteur français des traductions présentées dans ce recueil en fournissent une preuve tangible parmi d'autres.

Cette collaboration est d'autant plus nécessaire qu'en étudiant la Chine, nos collègues chinois nous parlent aussi de la France. Les jeunes ont du mal à se faire une place dans la société, les migrants éprouvent des difficultés à se faire intégrer, les diplômés ne trouvent pas d'emplois à hauteur de leur qualification, la réussite scolaire est le sésame nécessaire pour faire bonne figure sur le marché du travail, l'échec scolaire favorise la déviance, les régies d'immeuble et les promoteurs rendent la vie difficile aux résidents, les travailleurs du bâtiment comptent sur les solidarités locales pour trouver un emploi et résister à la surexploitation... On pourrait continuer !

Il est clair qu'il y a une façon chinoise et une façon française de vivre ces réalités, mais il est clair aussi qu'en étudiant l'une, on apprend beaucoup sur l'autre. Continuez Monsieur Rocca !

Introduction

DE LA SOCIOLOGIE EN TERRITOIRE CHINOIS

Jean-Louis ROCCA

Ce livre est à la fois un document sur la sociologie chinoise, une tentative de comprendre autrement la société chinoise et une aventure collective. C'est d'abord un document destiné à montrer, à travers quelques exemples, comment travaillent les sociologues chinois aujourd'hui. Quels sont les sujets qui les intéressent, les concepts qu'ils favorisent, les méthodes qu'ils utilisent ? Comment perçoivent-ils la société chinoise ? De ce point de vue, cet ouvrage ne fait pas œuvre pionnière. Le livre fondateur d'Isabelle Thireau et Wang Hansheng¹, paru en 2001, avait rassemblé la fine fleur de la sociologie chinoise, fournissant sans aucun doute la meilleure contribution actuelle à la réflexion sur l'environnement culturel de la Chine rurale. Plus près de nous, il faut citer le remarquable travail d'Aurore Merle² qui, dès 2000, a œuvré avec constance à une meilleure connaissance de l'histoire de la sociologie chinoise et à l'introduction en France des travaux d'un

1. *Isabelle Thireau et Wang Hansheng (dir.)*, Disputes au village chinois. Formes du juste et recompositions locales des espaces normatifs, Paris, *Maison des sciences de l'homme*, 2001.

2. *Aurore Merle*, « Vers une sociologie chinoise de la "civilisation communiste" », Perspectives chinoises, 81, janvier-février 2004, p. 4-15.

certain nombre de chercheurs. Toutefois, ces tentatives de mieux faire connaître les sociologues chinois sont rares, et il n'est pas déraisonnable d'en ajouter une aujourd'hui.

— Un projet différent

Les travaux chinois sont de qualité et le seul obstacle à leur diffusion est la langue. Il est loin le temps où le spécialiste de la Chine pouvait négliger la production locale. Maintenant, il s'agit d'éviter que celle-ci ne soit allégrement pillée par des chercheurs occidentaux dont la seule valeur ajoutée est de lire le chinois. En effet, le piratage et le plagiat ne sont pas des pratiques du seul empire du Milieu, et l'on connaît plusieurs exemples de spécialistes qui ont fait une belle carrière sur la compilation de travaux réalisés par des collègues chinois. Nous voudrions contribuer par ce recueil de traductions à rendre moins facile cette pratique.

Ce livre se démarque de celui de Thireau et Wang en ce qu'il ne constitue pas une tentative de produire une œuvre collective à partir d'une problématique unique. Si certains de ces textes ont été écrits à l'occasion d'un colloque sur les outils d'analyse des sociétés contemporaines qui s'est déroulé en mai 2007³, il n'est pas le fruit d'une recherche commune. Même si les auteurs de cet ouvrage ont en partage un « état d'esprit », une « parenté intellectuelle », aucune discussion préalable, aucun séminaire, aucune définition d'une problématique ou d'un sujet commun n'est venu « souder » l'équipe. L'objet que vous tenez entre les mains est le produit de rencontres, de hasards, et surtout d'interrogations et de problématiques individuelles qui convergent entre elles sur de nombreux points. D'ailleurs, d'autres auteurs auraient leur place ici. Je pense à Tan Shen, sur les migrants, Sun Liping sur les « fractures » de la société chinoise, ou Ying Xing sur les mouvements sociaux. Les circonstances et la nécessité de limiter les contributions en ont décidé autrement.

La différence avec les travaux de Merle est encore plus nette. D'une part, le choix des auteurs vise ici à élargir le spectre, trois auteurs étant

3. *Quels outils pour analyser les sociétés contemporaines?, colloque franco-chinois organisé par les Ateliers franco-chinois en sciences sociales de Pékin, Université Tsinghua, 19 et 20 mai 2007, avec notamment des contributions de Gérard Mauger, Jean-Louis Rocca, Laurent Thévenot, Zhang Letian, Zhou Xiaohong, Liu Shiding et Sun Liping.*

des « provinciaux ». D'autre part, l'ensemble des contributions se place dans une perspective nettement non normative. Si l'on se réfère aux deux textes introductifs du dossier des *Cahiers internationaux de sociologie* d'Aurore Merle et Zhang Lun⁴, la distinction est de taille. Il ne s'agit pas pour nous de favoriser les travaux mesurant l'évolution vers l'économie de marché, vers l'« État normal », vers la modernité, vers l'État de droit, vers la démocratie, etc., bref de saisir la Chine par sa « transition » mais au contraire d'analyser comment les normes se construisent. Certes, le mot transition peut être utilisé dans le sens d'une évolution vers quelque chose qui n'est pas de l'ordre du modèle mais dans ce cas, toute société est en transition...

La sociologie chinoise critique de la transitologie ?

Cette vision transitologique, que ce livre essaie de remettre en cause, emprunte beaucoup de ses traits à une autre problématique, celle qui oppose la spécificité de l'Occident à celle de la Chine. Le thème a été développé très loin en philosophie mais il nourrit aussi beaucoup d'illusions en sociologie. Dans l'empire du Milieu, les relations sociales seraient d'une autre essence que dans le reste du monde, plus portées en Chine vers la communauté. Les classes sociales seraient plus politiquement déterminées qu'ailleurs. Que les choses soient claires, il ne s'agit pas de nier les différences mais de déterminer sur quoi les fonder, une substance irréductible ou une variabilité phénoménologique. S'agit-il de construire un paradigme chinois des sciences sociales ou de mettre en exergue les divergences dans un langage à peu près commun ? S'agit-il de créer des concepts autochtones ou de traduire, translater, adapter des concepts créés ailleurs ?

Pour l'essentiel, les textes rassemblés ici optent pour la deuxième solution. Si les raisons d'un tel choix sont, pour une part, d'ordre philosophique, elles s'appuient aussi sur un certain nombre de faits, qui ne concernent pas seulement la Chine, mais qui sont aujourd'hui bien connus. Par exemple, les analyses les plus fructueuses des identités sont

4. Aurore Merle et Zhang Lun, « La Chine en transition : regards sociologiques », *Cahiers internationaux de sociologie, numéro spécial, 112, janvier-juin 2007*, p. 5-168.